

# Elitisme républicain et promotion par l'école. Faut-il réparer l'ascenseur social ?<sup>1</sup>

Michel Delord

Au moyen âge ... la masse espérait en Dieu et maintenant la masse espère qu'elle va être massivement promue par l'école : à l'ancien jeu, il suffisait d'être pauvre pour être élu et l'on n'avait même pas besoin des bourses

Michel Delord, *Marx et les sciences de l'éducation*, Octobre 1998<sup>2</sup>.

Je préférerais [plutôt que de travailler pour l'industrie militaire] accepter de l'argent de nos maquereaux parisiens - ils ne tuent presque jamais personne -, ou de la branche américaine de la Maffia (puisque'elle désire entrer dans les "affaires régulières", elle pourrait s'intéresser au financement de la théorie des fonctions modulaires, ne serait-ce que pour le prestige...).

Roger Godement, *Mathématiciens (purs) ou putains (respectueuses)?*, Avril 1971<sup>3</sup>.

Du texte précédent, on peut au moins tirer l'idée que la lutte contre l'égalitarisme ne sépare pas - c'est le moins que l'on puisse en dire - l'élitisme républicain des positions sociales l'église catholique. Voici donc un petit *bonus* traitant d'une question sous-jacente aux thèses sur l'égalité ou sur les inégalités, abordées précédemment de manière un peu formelle et a-historique. La double problématique valorisant l'ascenseur social et la promotion sociale est actuellement hégémonique : il n'est cependant pas interdit se poser la question de savoir si elle va continuer à l'être et donc de déterminer ce qui peut bloquer non pas théoriquement mais pratiquement cette conception intellectuelle bien huilée.

En effet l'éventail quasiment complet des penseurs<sup>4</sup> a trouvé une *machine* censée *a priori* contrecarrer ces inégalités : *l'ascenseur social* dont ils disent qu'il est maintenant en panne. Avant d'exiger sa réparation, ils feraient bien de se demander en premier lieu si ce monte-charge social en bon état de marche n'est pas justement *au moins* le moyen de perpétuer les inégalités *sociales* en assurant quelques promotions *individuelles*. Quant à la promotion sociale par les diplômes, on peut dire très rapidement qu'il est tout à fait vrai que si on a *individuellement* un diplôme plus fort que celui de quelqu'un autre, on a de fortes chances d'avoir un salaire supérieur, ceci étant une forme élémentaire du darwinisme social et de la concurrence pour obtenir des « bons

<sup>1</sup> Une petite suite à « *Elitisme républicain et Eglise catholique. A bas la doctrine satanique de l'égalité* » [http://michel.delord.free.fr/elitism+\\_satanic.pdf](http://michel.delord.free.fr/elitism+_satanic.pdf)

<sup>2</sup> <http://michel.delord.free.fr/bibli1998/seducmarx.html>

<sup>3</sup> <http://michel.delord.free.fr/godement-ref.html>

<sup>4</sup> On peut remarquer que parmi ces penseurs on trouve aussi bien - et c'est tout à fait normal puisque c'est une position hégémonique depuis les années trente - des républicains que des pédagogistes. Jean-Paul Brighelli en fait bien évidemment partie mais Philippe Meirieu aussi et également Sylvain Grandserre. On trouve plusieurs fois cette référence positive à l'ascenseur social chez Philippe Meirieu. En voici, à ma connaissance, une des plus anciennes :

Pour la première fois, l'un des meilleurs spécialistes de la pédagogie a accepté pour «le Nouvel Observateur» de réfuter les thèses développées par Xavier Darcos, ministre délégué l'Enseignement scolaire, dans un livre de dialogues dont Matignon a empêché la publication. Entretien.

[...]

*N. O. – Mais il s'agit là de questions techniques. Ne risquez-vous pas d'esquiver le débat de fond?*

Ph. Meirieu. – C'est exactement le contraire. Il y a une manière d'en rester à des généralités ou à des polémiques tellement éloignées des préoccupations réelles des Français qu'elle discrédite le débat lui-même. En revanche, partir des questions concrètes des personnes et montrer qu'on peut y apporter des réponses différentes qui renvoient, chacune, à des choix de société contribue vraiment au débat démocratique. Il faut faire ressortir les vraies lignes de fracture dans la manière de traiter les problèmes scolaires.

*N. O. –Des exemples?*

Ph. Meirieu. – Comment faire redémarrer l'ascenseur social?

[...]

Caroline Brizard, *Le credo de Philippe Meirieu contre l'école libérale*, Le Nouvel Observateur N° 2029 du 25 septembre 2003

<http://ecolesdifférentes.free.fr/meirieucredo.html>

Quant à Sylvain Grandserre, il conclut « Faut-il pendre les pédagogues avec les câbles du vieil ascenseur social ? » par une bonne valorisation du susdit ascenseur :

Bref, on va finir par croire que ce courant [Le courant républicain, MD] n'a de gauche que sa maladresse à traiter la question scolaire ! Pendant ce temps, les maîtres et maîtresses s'adaptent (accueil d'élèves handicapés, informatique, langues étrangères, prévention routière, littérature de jeunesse), surnagent dans un flot de paperasserie (enquêtes diverses, PPMS, PPRE, programmations, bilan d'étape, évaluations nationales) avec une énergie qui ne s'est malheureusement pas toujours tournée vers l'innovation, et continuent de faire fonctionner comme ils le peuvent un ascenseur social qui peine sous la charge à soulever.

Réponse de Sylvain GRANDSERRE, maître d'école, au "Rebonds" de Maurice T. MASCHINO

<http://www.meirieu.com/FORUM/grandserreascenseur.pdf>

postes ». Mais par contre, si, *socialement*, le niveau réel de formation moyen augmente - je n'ai pas dit le nombre de diplômés -, le salaire moyen baisse<sup>5</sup>, petit détail qu'on oublie régulièrement de mentionner les politiques qui veulent élever le niveau de formation.

J'ai dit *au moins* car je n'aborde pas ici le côté politique de la question tel qu'il était, par exemple, envisagé par Marx :

... le fait ... qu'un homme sans fortune ... puisse de cette façon se transformer en capitaliste [...] renforce cependant la domination du capital, en élargissant sa base et en lui permettant de recruter toujours de nouvelles forces dans le soubassement social sur lequel il repose. Tout comme pour l'Église catholique au Moyen Age, le fait de recruter sa hiérarchie sans considération de condition sociale, de naissance, de fortune, parmi les meilleurs cerveaux du peuple, était un des principaux moyens de renforcer la domination du clergé et d'assurer le maintien des laïcs sous le boisseau. Plus une classe dominante est capable d'accueillir dans ses rangs les hommes les plus importants de la classe dominée, plus son oppression est solide et dangereuse.<sup>ii</sup>

Revenons au sujet : quel contexte, possible dans un futur proche, pourrait dans un premier temps rendre non hégémonique la croyance aux vertus égalisatrices de l'ascenseur social ?

Quelqu'un parlait sur le forum *Neoprofs* de la crise et disait « *Par ailleurs la crise a démarré en 2007 et n'est pas terminée. ...* », ce à quoi je répondais -j'ai corrigé infra des erreurs de l'original<sup>5</sup>- :

Sujet : Porsche et tondeuse à gazon  
Message par MichelDelord le Sam 6 Août 2011 - 14:26

Je dirais plutôt, pour être bref :

1) La crise - économique et politique d'après seconde guerre mondiale - [n'a pas commencé en 2007 mais] a commencé, avec des hauts et des bas, en gros au milieu des années 70 avec la première crise du pétrole

2) Non seulement la crise n'est pas finie mais elle a à peine commencé [sous sa forme grave pour les « métropoles »]. Sans aller jusqu'à utiliser Marx, [Frédéric Lordon] expliquait très bien il y a à peu près un mois, à une journaliste de France Culture<sup>6</sup> qui lui parlait de la profondeur actuelle de la crise, qu'une vraie crise n'était pas du tout ce que nous vivions et que l'on pourrait commencer à parler de vraie crise que lorsqu'un matin en arrivant au supermarché, aucune carte de crédit ne marche, le supermarché refuse les chèques, l'on ne peut pas retirer d'argent à la banque alors que l'on a au total 50 euros en poche : je parle donc "des riches des pays développés" parce que, sans faire dans le misérabilisme, il y a pas mal de gens ici en France qui n'ont pas 50 euros d'avance.

Or cette période risque fort d'arriver et peut être plus vite qu'on ne le pense puisque, qui l'aurait dit début juillet, il ne faut que deux mois pour que les banques victorieuses aux crash-tests se retrouvent dans la tourmente.

Mais réfléchissez un instant et imaginez la situation : nous nous projetons au « *vrai début de la vraie crise* » et, outre les anecdotes virtuelles rapportées par Frédéric Lordon, il arrive, *entre autres et seulement pour planter le décor*, que le jour-même où la majorité de la population *semi-aisée* reçoit sa paye - *semi-aisée* puisqu'il y a des *non-aisés* qui n'ont pas de paye -, elle se précipite pour acheter vingt kilos de riz pour s'assurer de ne pas mourir de faim jusqu'à la fin du mois car si elle attend trois jours pour ce faire, elle ne pourra plus en acheter que dix kilos.

Dans ce contexte, prenons un exemple de promotion sociale, celui assuré par les écoles de commerce : il est plus facile à traiter rapidement mais on pourrait prolonger cette réflexion à l'ensemble des métiers et recherches universitaires, y compris la recherche scientifique la plus pure en suivant, par exemple les positions de Roger Godement qui fait benoîtement remarquer, à la fin de « *Science, Technologie, Armement : une brève histoire du sujet* » : *La Science est politiquement neutre, même lorsque quelqu'un la laisse par mégarde tomber sur Hiroshima*<sup>7</sup>.

<sup>5</sup> <http://www.neoprofs.org/t35550p165-adiou-monsieur-le-professeur-personne-ne-veut-plus-etre-prof>

<sup>6</sup> <http://www.franceculture.com/personne-frederic-lordon.html>

<sup>7</sup> <http://michel.delord.free.fr/godement-ref.html>

Dans une récente intervention à une réunion du mouvement démocrate<sup>8</sup>, Jean-Paul Brighelli, brillant réparateur d'ascenseur social, propose pour rattraper le niveau d'une « vraie classe prépa » de créer des propédeutiques à cette classe prépa. Si cela se fait pour favoriser le succès aux écoles de commerce des enfants de pauvres mais méritants, ces classes leur permettront d'accéder en général à la congrégation des organisateurs de la disette et, s'ils ont eu HEC, au rang de chef théoricien des affameurs.

Mais en ce cas il ne faudra pas que le type social que l'on pourrait donc nommer le *JPBCBG* s'étonne de se faire lyncher par quelques pauvres, probablement aigris, qui n'apprécieront pas beaucoup la promotion intellectuelle de cette sorte de promotion sociale.

\*  
\*       \*

- Enrichissez-vous ! disait Guizot au peuple.

- Embourgeoisons-nous ! se dit le peuple à soi-même. Il n'aspire pas à être libre, il aspire à opprimer.

L'enseignement des écoles primaires supérieures, qu'on a voulu dresser contre celui des collèges et des lycées, est devenu comme lui instrument de la domestication du peuple. Si le secondaire est le préceptorat des exploités, si le primaire est le préceptorat des exploités, le primaire supérieur est le séminaire des traîtres, le préceptorat des Jaunes.

Mais ce faisant, il est essentiellement démocratique. "*La démocratie*, avoue quelque part M. Clemenceau, *c'est le gouvernement des parvenus*." Un écrivain a publié voici quelque temps un *Manuel de l'Arrivisme*. Je n'ai pas lu son livre ; mais tout ingénieux qu'il doive être, je ne sache pas qu'il ait cette épigraphe, la seule, et aussi bien la plus noble, la plus majestueuse qui lui convienne : "*Article 6.-Tous les citoyens, étant égaux aux yeux de la loi, sont également admissibles à toutes dignités, places et emplois publics, et sans autre distinction que celle de leurs vertus et de leurs talents*."

En effet, le meilleur Manuel de l'Arrivisme, c'est encore la Déclaration des Droits de l'Homme.

Albert Thierry, *L'Homme en proie aux enfants*, 1909<sup>9</sup>.

Il n'y a plus qu'une remarque à faire : lorsque le PCF et tout l'éventail politique - mais il faut distinguer le PCF car il était le garant *central* et *prolétarien* de la valeur progressiste de l'ascenseur social - vantaient hégémoniquement depuis le milieu des années trente la réussite scolaire qui permet d'échapper à la condition ouvrière, ils s'assuraient d'un certain succès immédiat dans une période durant laquelle, notamment au moment des trente glorieuses, les effectifs relatifs de la classe ouvrière diminuaient dans les métropoles. Mais n'est-il pas difficile -*passons sur le caractère ouvriériste de l'idée*- d'affirmer d'un côté que l'on défend la classe ouvrière -qui plus est comme modèle social- et affirmer simultanément que l'on souhaite que les enfants de cette classe la *désertent* ? En effet en ce cas il est sûr que la réussite totale du projet signifierait la disparition de cette classe. Rassurons-nous, il y a peu de risques pour que cette issue advienne puisque, avec l'invention de la fameuse *égalité des chances*, on a beaucoup plus de chances d'être pauvre que riche parce que la première catégorie est, et de loin, la plus nombreuse.

Trêve de plaisanterie: au lieu de se complaire dans les textes du mouvement ouvrier marqués par le stalinisme, ne vaudrait-il pas mieux prêter attention à l'instituteur Albert Thierry, un des défenseurs du bien oublié *refus de parvenir*<sup>10</sup>. Il décrit ainsi dans « *L'homme en proie aux enfants* » les effets de l'ascenseur social de l'école républicaine sur ses élèves d'EPS :

Parvenus "messieurs" grâce à un long effort, ils ne connaîtront plus leur père. Telle est l'aristocratie républicaine, la suprême fleur de la démagogie : un peuple d'apostats. Ceux qui ne veulent pas trahir leur classe espèrent au moins la dominer.<sup>11</sup>

Cabanac, édition revue, corrigée et complétée du 1<sup>er</sup> octobre 2011<sup>12</sup>.

Michel Delord

<sup>8</sup> [http://daniel54.fr/ecole\\_ur\\_mtdemocrate.html](http://daniel54.fr/ecole_ur_mtdemocrate.html)

<sup>9</sup> <http://motstocsin.autonomie.org/html/textes/textesgeneraux/thierry1.htm>

<sup>10</sup> Cf. par exemple : Vincent Chambarlhac, *Le refus de parvenir, une logique collective de la soustraction ?* DIAMOS, 1999.

[http://www.pelloutier.net/dossiers/dossiers.php?id\\_dossier=211](http://www.pelloutier.net/dossiers/dossiers.php?id_dossier=211)

<sup>11</sup> Il y a une différence entre Jean-Paul Brighelli et Philippe Meirieu : le premier, jusqu'à maintenant, ne prétend pas s'inspirer des pédagogues d'extrême-gauche du XIX<sup>ème</sup> siècle. Mais si Philippe Meirieu cite Albert Thierry plusieurs fois sur son site, le fait qu'il ne cite pas par exemple ce passage n'est pas incohérent avec sa valorisation de l'ascenseur social.

<sup>12</sup> L'original du 2 4 septembre 2011 est à [http://michel.delord.free.fr/elitism+\\_ascenseur-original.pdf](http://michel.delord.free.fr/elitism+_ascenseur-original.pdf)

---

Notes de fin

<sup>i</sup> J'ai publié en 1998, sans grand succès puisque personne n'a repris ces thèses, un certain nombre de textes qui mettaient à mal aussi bien la problématique républicaine que sa sœur pédagogue. On les trouve à <http://michel.delord.free.fr/bibli1998/>. Voici un texte de Marx de 1849 sur « l'éducation professionnelle universelle »

Une autre réforme très appréciée des bourgeois est l'éducation, et particulièrement "l'éducation professionnelle universelle".

Nous ne voulons pas relever l'absurde contradiction selon laquelle l'industrie moderne remplace sans cesse davantage le travail complexe par le travail simple pour lequel il n'est besoin d'aucune formation ; nous ne voulons pas non plus relever qu'elle a poussé de plus en plus d'enfants dès la septième année derrière les machines, en en faisant une source de profits aussi bien pour la classe bourgeoise que pour leurs propres parents prolétaires. Le système manufacturier met en échec la législation scolaire - comme la Prusse en témoigne. Nous ne voulons pas relever enfin que la formation intellectuelle, si l'ouvrier la possédait, serait sans influence directe sur son salaire ; que l'instruction en général dépend du niveau des conditions de vie, et que le bourgeois entend par éducation morale le gavage de principes bourgeois, et qu'en fin de compte la classe bourgeoise n'a pas les moyens ni l'envie d'offrir au peuple une éducation véritable.

Nous nous bornerons donc à considérer la question sous l'angle purement économique.

La signification véritable de l'éducation, pour les économistes philanthropes, c'est la formation de chaque ouvrier au plus grand nombre possible d'activités industrielles possibles, de sorte que, s'il est évincé d'une branche par l'emploi d'une nouvelle machine ou par un changement dans la division du travail, il puisse trouver à se caser ailleurs le plus facilement possible.

Admettons que ce soit possible. La conséquence en serait que, si la main-d'œuvre était en excédent dans une branche d'industrie, cet excédent se déverserait aussitôt dans les autres branches d'industrie, si bien que la baisse de salaire dans une branche entraînerait encore plus sûrement qu'auparavant une réduction générale des salaires. En dehors de cela, l'industrie moderne - en rendant partout le travail beaucoup plus simple, donc plus facile à apprendre - fait déjà qu'une augmentation des salaires dans une branche d'industrie provoque aussitôt un afflux de travailleurs dans cette branche, si bien que la baisse des salaires devient, de manière plus ou moins directe, générale. Nous ne pouvons naturellement nous arrêter ici aux nombreux petits palliatifs préconisés par les bourgeois eux-mêmes.

Karl Marx, *Travail salarié et Capital*, 1849, Le Salaire, Manuscrit annexe

<sup>ii</sup> Tiré de la même source que la note précédente - <http://michel.delord.free.fr/bibli1998/> -, la citation complète de Marx qui vaut la peine d'être reproduite.

**Karl Marx, 1867. Ascenseur social ?**

“ Même lorsqu'un homme sans fortune obtient du crédit en tant qu'industriel ou commerçant, c'est qu'on a confiance qu'il va se conduire en capitaliste, s'appropriant à l'aide du capital prêté du travail non payé. On lui accorde du crédit en tant que capitaliste en puissance. Et même le fait, qui suscite tant d'admiration de la part des apologistes de l'économie politique, qu'un homme sans fortune, mais énergique, sérieux, capable et versé dans les affaires, puisse de cette façon se transformer en capitaliste - et d'ailleurs en régime capitaliste d'une façon générale, la valeur commerciale de chaque individu est estimée avec plus ou moins d'exactitude - ce fait, même s'il fait entrer sans cesse en lice contre eux toute une série de nouveaux chevaliers d'industrie, dont les capitalistes individuels déjà en place se passeraient bien, renforce cependant la domination du capital, en élargissant sa base et en lui permettant de recruter toujours de nouvelles forces dans le soubassement social sur lequel il repose. Tout comme pour l'Église catholique au Moyen Âge, le fait de recruter sa hiérarchie sans considération de condition sociale, de naissance, de fortune, parmi les meilleurs cerveaux du peuple, était un des principaux moyens de renforcer la domination du clergé et d'assurer le maintien des laïcs sous le boisseau. Plus une classe dominante est capable d'accueillir dans ses rangs les hommes les plus importants de la classe dominée, plus son oppression est solide et dangereuse. ”

Karl Marx, *Le Capital*, Livre III, Tome II, Chapitre 36, “ Notes sur la période précapitaliste ”, Editions Sociales, Paris, 1970, page 260.